

SYLVAIN, Robert, *Clerc, Garibaldien, Prédicant des Deux Mondes, Alessandro Gavazzi (1809-1889)*. Avant-propos ; bibliographie, 517-561 ; index des noms de personnes, 563-587 ; table des illustrations, 579 ; table des matières, 581-587. Le Centre pédagogique, Place de l'Institut canadien, Québec, 1962. Vol. I : V-VIII, 280 p. ; II : 287-587 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 16, numéro 4, mars 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302239ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302239ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1963). Compte rendu de [SYLVAIN, Robert, *Clerc, Garibaldien, Prédicant des Deux Mondes, Alessandro Gavazzi (1809-1889)*. Avant-propos ; bibliographie, 517-561 ; index des noms de personnes, 563-587 ; table des illustrations, 579 ; table des matières, 581-587. Le Centre pédagogique, Place de l'Institut canadien, Québec, 1962. Vol. I : V-VIII, 280 p. ; II : 287-587 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(4), 600-602.
<https://doi.org/10.7202/302239ar>

SYLVAIN, Robert, *Clerc, Garibaldien, Prédicant des Deux Mondes, Alessandro Gavazzi (1809-1889)*. Avant-propos; bibliographie, 517-561; index des noms de personnes, 563-587; table des illustrations, 579; table des matières, 581-587. Le Centre pédagogique, Place de l'Institut canadien, Québec, 1962. Vol. I: V-VIII, 280 pages; II: 287-587 pages.

L'on connaît déjà le sujet par les articles que le Frère Sylvain voulait bien donner à la *Revue* (XIII: 183-229; XIV: 178-216). Mais il s'agit, cette fois, de bien autre chose. Ouvrage considérable, ainsi que l'on voit, par le seul titre. L'auteur ne raconte point que l'histoire d'un moine fourvoyé, devenu même apostat. C'est toute une tranche de l'histoire de l'Italie moderne, à l'époque du *Resorgimento* qui fait un contexte à la biographie du barnabite Alessandro Gavazzi. Et ce moine remuant, furibond, aussi puissant dans sa haine du catholicisme qu'avaient été, en sa jeunesse, l'amour et même la passion de sa foi, promènera sa parole enflammée hors de son pays, en Angleterre, en Irlande, aux Etats-Unis, au Canada.

Par quels cheminements cet homme en est-il venu à cet extrémisme ? Une fausse vocation au départ, une vocation plus que douteuse, trop dépendante de considérations à la fois familiales, humaines et terrestres; par surcroît, une éducation ecclésiastique plus qu'incomplète, même très superficielle; puis un tempérament instable, indiscipliné, en bouillante et perpétuelle fermentation; des dons oratoires plus qu'ordinaires. Voilà, certes, de quoi grandement inquiéter, sinon même tout ce qu'il faut pour jeter un jeune moine dans les pires aventures. Qu'après cela, les circonstances historiques, celles de la *Question romaine*, au temps de Pie IX, suscitent en l'esprit de ce jeune Italien, un duel violent contre son nationalisme et sa foi; que cet orage intérieur fasse de lui un tribun, un hâbleur fanatique qui passera facilement de la révolte politique à la révolte religieuse, y a-t-il lieu d'en être si étonné ?

Pie IX, au début de son règne, avait paru donner des gages au *Resorgimento*. En toute la péninsule italienne et même en Europe, on avait salué, dans le nouveau pontife, le Pape « libéral », bien au fait des aspirations de son époque. Enthousiaste, Frédéric Ozanam voyait en lui un « envoyé de Dieu pour conclure la grande affaire du XIXe siècle, l'alliance de la religion et de la liberté ». Des millions d'Italiens se prirent à espérer en la conquête de l'indépendance de leur pays contre l'occupation autrichienne, sans appartenance nécessaire aux sociétés secrètes et sans luttes fratricides. Le Piémont qui aspire à confisquer

le mouvement à son profit, mousse inconsidérément ses ambitions. Si bien qu'il éveille les inquiétudes des autres princes italiens. Une fausse et trop habile manœuvre du général Durando achève de tout gêner. Pendant que des escarmouches sont déjà mises en train contre les Autrichiens, Durando incorpore dans les troupes piémontaises l'armée pontificale. C'était rendre Pie IX complice de la guerre contre l'Autriche. Le 29 avril 1848, devant les cardinaux assemblés en consistoire au Quirinal, le Pape prononce sa fameuse allocution où il se refuse à la guerre, et, entre sa qualité de prince italien et son suprême pontificat, choisit pour son pontificat et son rôle de Père commun des fidèles. Ce sera compromettre définitivement, et il ne l'ignore point, son pouvoir temporel. Le Pape échappe de justesse à une révolution. Car le choc de son présumé revirement s'est affirmé terrible dans ses Etats pontificaux et dans toute la péninsule.

De ce choc, comment dire la répercussion dans l'esprit du barnabite Gavazzi ? Pour lui, Pie IX, c'était, dans l'emphase de la grandiloquence italienne, « le thaumaturge du siècle, le thaumaturge de l'époque, le thaumaturge de l'Etat politique dans lequel nous vivons ». En plein désarroi Gavazzi se livre, avec tout son tempérament, à une véritable agitation démagogique en quelques villes d'Italie. De Bologne, de Florence, de Venise, il se voit expulsé. Sa congrégation prononce contre lui l'exclusion. Il devient garibaldien. De ce moment l'exil lui paraît prudence. Voici le moine en Angleterre. Dans ses tournées de conférences, il reste encore catholique et ce, jusqu'en septembre 1849. Mais déjà on le voit se livrer à des distinctions périlleuses entre la foi et l'obéissance à l'Eglise et l'obéissance aux chefs de l'Eglise. Malheureusement pour lui, l'atmosphère religieuse de la Grande-Bretagne n'est rien moins que propice à sa foi chancelante. La restauration de la hiérarchie épiscopale et quelques autres incidents ont déchaîné, au sein de l'empire, une surexcitation extraordinaire. Le *No Popery* retentit dans toutes les bouches et en de formidables meetings. La voix de Gavazzi se mêle à ce fanatique tapage. Sensiblement il évolue dans le sens où l'inclinent le vent populaire et ses amertumes rapportées d'Italie. L'évolution s'accroît lors de son apparition en Ecosse, en Irlande. Ses succès oratoires l'enivrent. Lui qui, naguère, mettait ses compatriotes en garde contre le protestantisme, commence à *flirter* avec la doctrine protestante. Il dénonce le « papisme », la « mariolâtrie », nie la maternité divine de Marie, rejette la transsubstantiation. Il rêve même d'entreprendre une grande mission protestante dans le nord de l'Italie. En 1853 il s'embarque pour les Etats-Unis où l'appelle l'American and

Foreign Christian Union. Mêmes succès que dans les îles britanniques, quoique assombris toutefois par d'accablantes critiques. Des États-Unis, Gavazzi passerait au Canada. En ce pays, nous n'avons plus à raconter l'orageux itinéraire du barnabite à Montréal et à Québec. L'auteur l'a déjà fait dans sa collaboration à la *Revue*.

Ouvrage de longues recherches, de longue patience que cette biographie d'Alessandro Gavazzi. En Europe, aux États-Unis, au Canada, il semble qu'il n'y a d'archives, de sources que l'auteur n'ait explorées. Car il a suivi le prédicant en toutes ses pérégrinations. A la fin de ces deux tomes de Robert Sylvain, il faut en convenir, la statue du moine apostat se dresse, en l'esprit, vivante, saisissante. Ouvrage des mieux documentés qu'on lit avec une attention passionnée. Qu'ajouter à cet éloge ?

LIONEL GROULX, ptre